

C'est tout vu!

Pat Metheny

☆☆☆☆☆ C'est une grande soirée de musique qui était annoncée dimanche à la Philharmonie de Luxembourg pour l'ouverture du Printemps musical du Luxembourg City Tourist Office. Une de ces soirées où les voitures font la file pour se garer au parking de la place de l'Europe et où se donne rendez-vous le Tout-Luxembourg.

C'est que le Kirchberg recevait une grande star de la musique : Pat Metheny. «Le plus grand jazzman actuel», selon certains. Un musicien, en tout cas, aux 35 ans de carrière, aux 40 albums et aux 17 Grammy Awards (sur 33 nominations dans 12 catégories différentes) qui était de passage au Grand-Duché dans le cadre de sa tournée mondiale «Orchestrion Tour».

Une tournée toute particulière que le jazzman réalise seul. Point de side-men, en effet, pour accompagner le son - rapide, net et sans bavure - de sa guitare, mais l'Orchestrion, un énorme robot - haut comme deux êtres humains et aussi large que la grande scène de la Philharmonie - commandant, selon les souhaits du musicien, une quarantaine d'instruments (guitares, clavier mécanique, vibraphone à pistons, batteries, percussions, orgue, cymbales, maracas, etc.).

Mais avant de présenter sa création au public, le musicien a résumé, en musique, le cheminement personnel qui l'a amené à se transformer en ce Docteur Frankenstein de la musique. Un crescendo dans l'expérimentation musicale avec d'abord deux morceaux en solo à la guitare acoustique, un sur sa Pikasso (une guitare conçue spécialement pour lui avec 4 manches et 42 cordes!), puis, un duo avec une boîte à rythme de l'Orchestrion.

➤ Un rêve de gosse

Alors, c'est sûr, l'ensemble est surprenant. Amusant, même. Au moins au débuts. Car à la longue on reste plutôt sceptiques. On s'attendait à du jazz-fusion, on est plutôt là dans la fusion d'éléments non identifiés. Plus vraiment jazz, pas vraiment rock, pas tout à fait classique, ni contemporain... Et à force de vouloir trop en faire, on se rapproche dangereusement de la cacophonie. Soit... Prenant le microphone avant de se lancer dans son rappel, le musicien, explique en quelques mots que ce délire musicale, était «un rêve de gosse».

Mais que reste-t-il, artistiquement parlant, derrière la performance technique de Pat Metheny et de son Orchestrion? La superbe du guitariste Pat Metheny dont les doigts n'arrêtent jamais, pendant plus d'une heure et demi, de taper, pincer, gratter, écraser les cordes de ses guitares avec un toucher et un rythme exceptionnels. Mais pour le reste? Pas grand-chose! Rien, en tout cas, qui n'aurait pas été possible avec un bon sextette.

Rien, si ce n'est une allégorie - volontaire ou non - du monde et à la société actuelle. Une société où les hommes sont de plus en plus remplacés par des machines. Pour le meilleur comme pour le pire! Une déshumanisation qu'on aurait, à la limite, préféré ne pas voir arriver au jazz. Même si la performance ne manque pas d'intérêt.

Pablo Chimienti

